

LE REJET DE LA CABALE

A. Delfosse-Thys

Aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon souper.

JÉSUS¹

Les manifestations de la présence du Seigneur ici-bas semblent détenir le record des exceptions. Et pourtant !

Dieu se plairait-il à raréfier ses marques d'amour envers l'humanité afin d'en augmenter le prix, ou bien une cause pernicieuse indépendante de Sa volonté minerait-elle Ses projets philanthropiques ?

Ne cherchez pas, lecteurs, nous l'avons trouvée pour vous : Cette ruine, cette catastrophe, cette calamité possède un nom. Elle s'appelle : « rejet de la cabale ».

Ceux qui négligent la quête du salut de Dieu, commettent un crime envers eux-mêmes ; mais ceux qui persécutent les chercheurs du salut de Dieu, commettent un crime contre tous. N'est-ce pas là aussi, le péché qui ne sera pas pardonné ? Et ne sont-ce pas là aussi, les maudits qui seront jetés dans les ténèbres extérieures² ?

Pourquoi Dieu pardonnerait-il tous les péchés sauf ceux de ce type-là ? La réponse la plus évidente semble être celle-ci :

1. *Luc*, XIV, 24.
2. « Le Message Retrouvé », XXXVII, 45', dans L. Cattiaux, *Art et hermétisme*, Beya, Grez-Doiceau, 2005, p. 407.

Parce que les chercheurs sont seuls susceptibles de trouver le salut de Dieu. Or, ce salut, n'en doutons pas, comporte le *pardon actuel* non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour tous ceux qui les approcheront sans s'opposer à eux...

En revanche, léser ces chercheurs, ce n'est rien d'autre qu'anéantir le véhicule du pardon.

Mais hélas ! la plupart n'y croient pas vraiment, à ce salut. La Vierge Marie fut la protectrice de leurs ancêtres ; cela, ils l'admettent volontiers. Peut-être aussi, dans l'avenir, un de leurs descendants bénéficiera-t-il de ses miracles ; ils y consentent, car pour eux le merveilleux est nécessairement lointain. Mais si aujourd'hui l'occupant de la maison voisine fait mine de transformer de l'eau en vin, ils crient : « Gare au New Age ! », et ils le crient bien fort dans la crainte qu'un naïf ne soit, lui aussi, abusé. C'est ainsi qu'on se prive soi-même, et les autres, des noces de Cana...

Viennent alors aux hommes livrés à eux-mêmes, une série de malheurs innombrables dont seul un cabaliste pourrait si facilement les délivrer. « Si facilement, dites-vous ? » – Certes, très facilement même. – « Comment cela ? » – Mais tout simplement parce que quand la Vierge Marie est proche, il suffit de lui demander quelque chose sans s'occuper de savoir comment elle s'y prend, et le résultat est là. Il est même tellement miraculeux, facile et généreux que malgré la gratitude qui pousse à publier ses louanges, il est préférable de se taire plutôt que de susciter un scandale ou une jalousie égalitariste.

Louis Cattiaux écrivait à un ami en décembre 1952 :

(...) J'ai deviné aussi le danger d'orgueil (...) et l'ingratitude et les ennuis qui commencent pour (...) ceux qui nous renient et qui nous ignorent, croyant s'emparer de la science et supprimer ceux qui la leur présentent. Cela est la grande stupidité et vous devez les avertir fraternellement à ce sujet et leur dire que tout se stérilisera à mesure dans leurs mains ingrates et profanes, et s'ils persistent, vous devez refuser de leur parler de la Sainte Science (...)

(...) en fait nous nous jugeons nous-mêmes, ce qui est le pire de tout parce qu'alors nous ne pouvons même plus bénéficier de la grâce divine.

D'aucuns ne manqueront pas de s'offusquer de nos propos, et si le fond les dérange, ils attaqueront la forme. Comment, du reste, oser amalgamer cette notion toute chrétienne de « Vierge Marie » avec ce vocable typiquement hébreu de « cabaliste » ? Abstenez-vous, détracteurs, car, outre que le nom de « Miriam » nous vient aussi des Hébreux, celui de « cabale » indique la transmission d'un secret ne se limitant pas à la forme particulière de sa manifestation dans la tradition juive. Le véritable « Caballero andante », chevalier errant ou « cabaliste en chemin », a expérimenté le mystère de cette eau amère destinée à devenir sucrée, que l'on appelle Marie.

Nous vous adorons, Eau, mère des eaux, car le feu vivant est dans votre centre, et vous êtes excellente sur toutes les autres lumières. Le soleil est votre production magnifique. Sainte Mère du feu, secourez-nous à présent et à l'heure du passage difficile. Qu'il soit fait ainsi³ !

Elle secourt donc, non seulement « à l'heure du passage difficile », mais aussi « à présent », pour autant qu'elle soit proche, c'est-à-dire que le chercheur qui l'a trouvée et hébergée n'ait pas été obligé de fuir sous des persécutions ouvertes ou déguisées.

Peut-on, en effet, cisailer les fils électriques sous prétexte que seule la lumière éclaire et non les fils ? Peut-on raisonnablement jeter sa flûte au rebut parce que le souffle seul produit le son ? Ignorance que tout cela, ou plutôt intelligence trop malicieuse qui refuse qu'une créature humaine puisse nous offrir quelque chose de divin. Quoi qu'il en soit, la conséquence est aussi logique qu'automatique : ténèbres opaques et silence de mort. Plus rien n'éclaire, plus personne ne répond.

Il est vrai que lorsqu'un sage se montre à découvert, le monde le crucifie ou l'enferme et de toute façon le persécute odieusement au lieu d'examiner ce qu'il prêche ou ce qu'il fait.(mai 1952)

3. *Ibidem*, x, 60', p. 125.

L'enfer, c'est sûrement le regret de s'être fourvoyé partout quand la solution est découverte à tout le monde et que l'examen est irrémédiablement clos. Tous les recalés doivent se mordre les doigts et s'accuser réciproquement de s'être égarés l'un l'autre, et la vision des élus doit intolérablement allier en eux-mêmes le ridicule et le désespoir définitif. (août 1952)

Si le monde reste tout gris, enfoncé dans sa médiocrité gelée, la faute n'en revient pas à Dieu qui ne cesse d'envoyer « quelqu'un ». La faute en revient à ceux qui n'y croient pas ou qui le refusent.

Certainement le salut de Dieu que nous annonçons et que nous proposons aux hommes exilés, paraît incroyable parce que trop beau et trop pur dans ce monde obscurci par la mort. Ainsi les intelligents le repoussent en ricanant selon leur plate et aveugle raison. Seuls, les simples et les innocents peuvent le recevoir, car ils ne font pas obstacle au miracle renouvelé de Dieu⁴.

Nous n'hésitons pas à le dire : si la France avait accueilli Louis Cattiaux – Elouiah à bras ouverts, si elle s'était même simplement abstenue de l'ignorer ou de tenter de l'étouffer, elle ne serait pas actuellement dans l'état lamentable décrit récemment, avec beaucoup de justesse, par Pascal Bruckner⁵.

Car qui, aujourd'hui, croit encore que puisse se relever cette nation ayant perdu ses colonies, sa langue, sa culture, sa gloire et son rayonnement mondial ?

(...) Aucun être ne pardonne d'être nié et assassiné dans ce qu'il a de plus authentique qui est l'Esprit. Et je comprends à présent pourquoi Jésus a dit cette parole étrange : « Tous les péchés seront pardonnés, sauf le péché contre l'Esprit », c'est-à-dire le péché contre la vie qui germe, qui fleurit et qui porte du fruit, le péché contre la plus magnifique manifestation de Dieu dans sa création. Ainsi la petitesse condamne la grandeur, mais la grandeur enjambe la petitesse finalement. Si Dieu m'accorde la victoire totale tant désirée, je pardonnerai mais mon attitude paraîtra extravagante car je me rirai

4. *Ibidem*, xxxvi, 17 et 17', p. 385.

5. P. Bruckner, *Tyrannie de la pénitence*, Bernard Grasset, Paris, 2006, pp. 193 et ss.

des médiocres et je les dénoncerai et personne n'étouffera ma voix comme à présent. (octobre 1952)

Quand un peuple méprise, maltraite ou tue ses sages, ses saints, ses enfants, ses poètes et ses artistes, la nation est près de sa fin.

La haine que les médiocres portent à la connaissance, à l'amour, à la vie, à la grandeur, à la beauté, n'a pas de borne⁶.

Le don de Dieu demeure solitaire dans notre cœur et dans nos mains, car ce peuple est devenu imbécile à force de croire à sa propre intelligence, et il se repaît des œuvres de mort, et il repousse l'œuvre de vie qui lui est gratuitement offerte.

Nous nous retirerons donc de cette nation à qui nous sommes envoyés, mais qui ne veut pas de nous, afin que notre prédication ne soit un objet de scandale ou de malédiction pour personne, puisqu'elle ne peut être un objet d'édification et de bénédiction pour quiconque parmi elle.

Si le Seigneur est avec cette nation, nous serons retranchés certainement ; mais s'il est avec nous, cette nation ne sera-t-elle pas retranchée aussi ? Que le Seigneur s'arrange donc directement avec elle, ou qu'il l'arrange avec ses trop intelligents et ses trop malins, et que nos mains soient nettes de son sang corrompu et rebelle⁷ !

Seuls quelques rares ont pourtant reconnu, dans l'œuvre de Cattiaux, un enseignement prophétique destiné à leur proposer le salut. Mais le livre de papier ne suffit pas. Le Message ne peut être dit « Retrouvé » que lorsqu'il y a « quelqu'un ». Ce quelqu'un s'appelle Jacob (le supplantateur) ou plus exactement « Israël », c'est-à-dire celui qui a lutté la nuit dans une poussière noire montant jusqu'au ciel, avec un personnage absolument redoutable qui finit (ô miracle du cœur !) par le bénir, afin qu'il puisse un jour obtenir la victoire finale et glorieuse.

Seul cet « Israël » manifeste un Message Hermétique à nouveau retrouvé, mais, hélas, on le repousse, on s'en débarrasse ou on l'opprime. Voilà le rejet de la cabale ! On reconnaît, on honore même, le sépulcre refroidi du prophète, mais on rejette celui qui

6. « Le Message Retrouvé », III, 68 et 68', dans L. Cattiaux, *op. cit.*, p. 60.

7. *Ibidem*, xxxviii, 60, 60' et 60", p. 420.

en roule la pierre, car il fait scandale et risque de ruiner les petites habitudes des hommes et les constructions habiles auxquelles ils tiennent pour demeurer, tels des cloportes, à l'abri de la lumière solaire.

Il ne reste plus alors au cabaliste qu'à cesser de les déranger et à chercher un autre peuple plus réceptif... Quant au peuple abandonné, poussé au rejet du *miracle renouvelé* par la tromperie et la prudence craintive de ses trop intelligents, il se voit contraint, pour se soigner, de se tourner vers la science des hommes ou de s'adonner au culte de statues insensibles et d'accomplir de vains et coûteux pèlerinages, sans même se souvenir que la Vierge en personne, toute-puissante, qui leur offrait son amitié, passait et repassait si souvent près de chez eux, portée par un âne un peu difforme, mais obéissant.

Il est vrai que le mystère Marial est, comme le disait EH de bienheureuse mémoire, « très difficilement contrôlable ». Certes, le peuple ne doit pas nécessairement en comprendre toutes les finesses, d'autant plus que la Vierge Marie elle-même se demandait de quel genre était cette tendre salutation⁸. Il suffit donc à ce peuple d'y croire simplement.

Par contre, l'élite avertie sait pertinemment que ce secret existe. On lui a dit d'être attentive à *l'actualité* du phénomène. De nombreux témoignages lui ont été fournis, tant dans les Écritures qui en fourmillent, que par la manifestation d'un signe vivant, visible et audible. Même les aveugles et les sourds ont reçu un signe public. L'excuse de l'ignorance ne peut donc être invoquée, et c'est « une folie de vouloir s'y opposer jusqu'à l'épuisement de l'absurde »⁹. Or puisque « un saint envoyé de Dieu justifie, équilibre et féconde tout un peuple de croyants unis par la grâce et par l'amour »¹⁰ ... ces croyants doivent donc être unis *par la grâce et par l'amour*, et non par les sympathies mondaines et les préjugés à la mode qui les font rester dans leur sectarisme vaniteux.

8. Cfr *Luc*, 1, 29.

9. « Le Message Retrouvé », XXXIV, 32', dans L. Cattiaux, *op. cit.*, p. 367.

10. *Ibidem*, x, 34'

La grande douleur du saint ici-bas, c'est de se heurter à l'aveuglement stupide des impies aussi souvent qu'au sectarisme vaniteux des croyants¹¹.

Nous ne sommes pas venu pour détourner quiconque de sa foi, de son culte ou de sa secte. Nous sommes venu pour rassembler les croyants qui cherchent le Seigneur vivant, dans la grâce, dans l'amour et dans la connaissance de l'unique Splendeur¹².

Mais qu'arrive-t-il alors de ces croyants, si malgré tant de rappels charitables clairement exprimés, ils ne veulent vraiment ni examiner ce qu'on leur dit ni changer quoi que ce soit de leur position obtuse ? Ne cherchant plus le *Seigneur vivant*, il n'en reste plus qu'un club de « joyeux turlurons » qui demeure idolâtriquement fidèle à un tas de pierres et a perdu son héritage...

Conclusion :

Puisque « même les médiocres peuvent être sauvés, mais à la condition de ne pas s'opposer stupidement aux saints qui ont accepté de répondre pour eux »¹³, confessons que « c'est bien notre présomption imbécile qui nous empêche de reconnaître l'œuvre grandiose du Seigneur de vie et de lumière »¹⁴, cessons d'affirmer qu'il ne se passe jamais rien et soumettons-nous dès aujourd'hui, tant que nous sommes en vie.

Allah est grand ! Il voit tout. Il sait tout.

Ceux qui, rebelles à Dieu et à ses envoyés, veulent mettre de la différence entre eux, croyant aux uns et niant la mission des autres, se font une religion arbitraire.

LE CORAN¹⁵

11. *Ibidem*, XIV, 43.

12. *Ibidem*, XXII, 7.

13. *Ibidem*, XXXIV, 34'.

14. *Ibidem*, XIX, 67.

15. *Coran*, IV, 149.